

Empereur Claude

Claude, de la dynastie Julio-Claudienne, est le premier empereur romain à être né hors d'Italie. Il voit le jour en 10 avant notre ère à Lugdunum (actuelle Lyon). Arrivé au pouvoir en 41, décédé en 54, son principat est marqué par des réformes administratives. Claude, arrivé au pouvoir suite à l'assassinat de Caligula en 41, doit faire face à la méfiance des élites traditionnelles et du Sénat, héritage de la période républicaine, conservé par Auguste. Pour gouverner, Claude s'appuie sur des affranchis tels que Pallas, responsable des finances. Claude élargit en 48 l'accès au Sénat aux magistrats de Gaule Chevelue (Aquitaine, Lyonnaise, Belgique). Cette mesure concerne notamment les Eduens, présents dans la région de Lyon. Le discours de Claude accordant le *ius honorum*, l'accès au Sénat est retranscrit sur les tables claudiennes, financées par les magistrats gaulois. Les tables claudiennes sont aujourd'hui conservées au musée Gallo-Romain de Fourvière.

Ponce de Chaponay

Ponce de Chaponay (XIIème-XIIIème siècle), marchand lyonnais, il fait fortune au temps des Croisades. Il mène ses affaires commerciales en Europe, principalement en Bourgogne et dans les foires de Champagne. Néanmoins son commerce ne se limite pas à l'Europe. En effet, il se rend également en Orient de 1200 à 1229 où il acquiert les châteaux de Keriscoth et Calavath en Syrie. Ponce de Chaponay est également proche de Henri Ier de Constantinople¹. Ce dernier le charge en 1208, de rapporter des reliques de saints et un morceau de la Croix pour la cathédrale Saint Jean à Lyon. Il figure également comme représentant de l'Empire de Constantinople dans un accord conclu avec le roi de Jérusalem en 1209.

Alexis Chateauminis

1 Empire Latin de Constantinople, né suite à la prise de la ville en 1204 par les Croisés

Vaudès

Vaudès ou Valdo, peut-être né à Vaux-en-Velin (Lyon), riche marchand de Lyon, il renonce vers 1170 à ses biens pour prêcher en vivant dans la pauvreté. Il fait faire des traductions des textes bibliques en franco-provençal. Il est à l'origine du mouvement Vaudois ou des Pauvres de Lyon. D'abord bien accueillis à Rome par le Pape Alexandre III en 1179, Vaudès et son mouvement sont utilisés dans un premier temps pour contrer le catharisme dans le sud ouest de la France. Ils sont néanmoins condamnés en 1184 comme dissidents et schismatiques puis comme hérétiques lors du concile de Latran III en 1215. Contre le pouvoir et la richesse de l'Eglise les Vaudois rejettent également le Purgatoire et le culte des saints. Leur prédication est effectuée en itinérance par des laïcs, nommés « barbes ». Persécutés par l'Inquisition, les Vaudois étendent leur prédication au XIII et XIVème siècle en Bourgogne, Provence, Dauphiné, Italie du Nord et en Europe centrale.

Juliette Récamier

Julie Bernard est née le 3 décembre 1777 à Lyon. Mise en pension elle rejoint ses parents à Paris en 1787. Elle épouse en 1793, le banquier Jacques-Rosé Récamier, dont la fortune est due aux saisies révolutionnaires et aux tripots du Directoire. Femmes de lettres, son salon, qu'elle tient à partir de 1797 attire les personnalités les plus célèbres de son temps tels que Madame de Staël, Chateaubriand, Benjamin Constant et Lucien Bonaparte. Foyer politique et intellectuel, le salon perçu comme foyer d'opposition à l'Empire est fermé sur ordre de Bonaparte. Sous l'Empire elle refuse à quatre reprises une place de dame d'honneur à la cour. Exilée à Rome, elle rentre à Paris suite à l'abdication de Napoléon à Fontainebleau le 6 avril 1814. De retour à Paris elle reprend ses activités mondaines jusqu'à son décès le 11 mai 1849 à Paris.

Emile Guimet (1836-1918)

Emile Guimet, né à Lyon, est le fils de Jean-Baptiste Guimet, inventeur du bleu outremer artificiel qui était produit dans une usine installée à Fleurieu-sur-Saône, près de Lyon. En 1860, Emile Guimet, est appelé à reprendre les activités industrielles de son père. Emile Guimet est également un mécène, collectionneur et historien. Après avoir visité l'exposition universelle de 1876 à Philadelphie où l'a rejoint son compagnon de voyage, le peintre Félix Régamey, Emile Guimet s'embarque à San Francisco pour Yokohama. Le ministre de l'Instruction publique le charge d'une mission au Japon, en Chine et aux Indes pour y étudier les religions de l'Extrême-Orient. Le succès de l'exposition universelle de 1878 l'incite à fonder un musée consacré aux religions du monde entier à Lyon dans le quartier alors nouveau de la Tête d'Or, inauguré en 1879. Néanmoins éloigné des principales institutions savante Emile Guimet décide de fonder à Paris un second musée, inauguré en novembre 1889.